



**HAL**  
open science

## Commentaire du texte d'Yves Lochard

Bernard Prot

► **To cite this version:**

Bernard Prot. Commentaire du texte d'Yves Lochard. 2007, pp.96-99. 10.3917/rldi.055.0096 . hal-04060093

**HAL Id: hal-04060093**

**<https://cnam.hal.science/hal-04060093>**

Submitted on 14 Jun 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Commentaire du texte d'Yves Lochard

---

*Bernard PROT*

### **« Le mot n'oublie jamais les contextes concrets qu'il traverse »**

M.M. Bakhtine

Le texte d'Y. Lochard est une invitation à visiter avec lui quelques étapes de la fabrique discursive du mot « expérientiel » depuis les années 1960 et des expressions qui lui sont si souvent associées, aujourd'hui : « savoirs d'expérience », « apprentissage expérientiel » ou « formation expérientielle ». Même le tourisme devient « expérientiel » dans les agences tournées vers certaines classes moyennes.

Il s'agit, dans l'idée de Starobinski, de relier l'histoire du vocabulaire et l'histoire des sociétés en suivant des citations de « promoteurs de réformes » dans la formation permanente, les mouvements associatifs et les organismes d'insertion et lutte contre l'illettrisme, puis plus récemment autour des politiques publiques de validation des acquis.

Ce texte se lit d'autant plus volontiers qu'il est écrit avec le sens de la nuance pour saisir des dimensions aussi différentes que des poussées stratégiques de certains groupes, des événements politiques ou des initiatives individuelles, avec le souci de ne pas les réduire les uns aux autres, de ne pas céder au déterminisme historique, pas plus qu'à la succession d'interactions éphémères qui abolit l'idée même d'histoire humaine. Il choisit d'accumuler les traces disséminées des combats symboliques par lesquels les frontières du social sont déplacées, les surgissements de langage qui expriment les incessants efforts des hommes, poussés par de puissants enjeux contradictoires, lorsqu'ils tentent de légitimer leurs histoires collectives.

On ne veut pas résumer ni commenter ce texte, qu'il vaut mieux suivre de près, parce qu'il rend compte du parcours d'un mot qui transite de l'Amérique du Nord vers la France, à travers des périodes aussi différentes, ici comme là, que les années 1960 et nos années 2000.

L'exercice était assez délicat à mener. Il ouvre des perspectives fertiles, en particulier pour situer des conjonctions d'influences hybrides, comme celle des cercles liés à J. Delors dans la politique de formation continue et celle des militants pédagogiques, ou aussi celle des tenants des démarches biographiques. Citons encore l'« équivoque productive » qui reliera des giscardiens et des autogestionnaires.

La notion « d'expérientiel », finalement, s'installe dans le vocabulaire

le plus officiel depuis 2002. Elle inscrit au cœur du dispositif dit « académique » des connaissances qui se sont développées en dehors de lui. On pourrait trouver beaucoup d'intérêt à rapprocher cette analyse de la série des textes plus systématiques, produits ces dernières années sur l'histoire de la formation des adultes autour de L. Tanguy.

Y. Lochard termine sur une formule intrigante qui incite à prolonger la réflexion. Il regarde la consécration du mot *expérientiel* comme une réussite pour ses promoteurs, mais aussi comme l'ouverture d'une nouvelle « ligne de partage » qui n'existait pas auparavant. On comprend bien que la « formation expérientielle » accède aux termes officiels d'un diplôme, au même titre que la « formation académique ». Du coup, les savoirs d'action sortent de l'ombre portée des savoirs enseignés, ils quittent l'impensé social dans lequel ils se trouvaient tenus. En conséquence, on distingue plus clairement les uns des autres, on peut se rappeler que notre manière de connaître n'est pas unifiée, elle est double. « *L'homme dispose de deux moyens de connaissance* », écrivait d'ailleurs déjà Galilée, au moment même où il stabilisait justement la forme de pensée scientifique qui vaut encore aujourd'hui. Mais, après la lecture de ce texte d'Y. Lochard, on peut se dire que la ligne de partage est ailleurs.

Un adversaire semble vaincu, à tel point qu'il n'est plus cité. L'émergence du mot « *expérientiel* » réduit au silence un autre mot qui a la même source étymologique et qui existe pourtant depuis plus longtemps : « *expérientiel* ». Le cours social de ce mot semble s'assécher dans le langage commun et n'irriguer plus que le cercle limité de certains milieux scientifiques qui pratiquent l'expérimentation sous contrôle méthodique.

Pourtant, lorsque les salariés discutent dans des échanges collectifs leurs manières de travailler, lorsqu'ils doivent participer de plus en plus souvent à des réunions, des *débriefings* à la suite d'incidents ou des contrôles de qualité, lorsqu'ils doivent changer de machine, d'emploi, de fonction, ils n'accumulent pas seulement « de » l'expérience, ils expérimentent. C'est-à-dire qu'ils sont poussés à comparer, prendre de la distance avec ce qu'ils ont déjà vécu, repenser ce qu'ils ont fait, mais aussi ce qu'ils ont envisagé, tenté ou échoué à faire. Bref, ils passent l'action au crible de la pensée, même si l'intensification du travail rend bien souvent l'exercice impossible. Pensons d'ailleurs aux salariés qui réalisent un dossier de validation des acquis : ils pratiquent à plein régime une telle analyse critique de leur expérience. Tirer les leçons et faire de nouvelles hypothèses, stabiliser des règles et des valeurs communes sont des réalités communes dans les milieux de travail.

C'est cette idée qui conduit Clot, en psychologie du travail, à dire que les collectifs au travail sont « l'atelier social de finition des genres professionnels ». Lorsque les genres professionnels ne se renouvellent plus,

lorsque l'expérience mille fois répétée, revue et renouvelée ne se transmet plus, c'est l'activité de chacun qui s'alourdit de méprises aux conséquences inestimables pour l'efficacité et pour la santé individuelle. Au contraire, le développement de la connaissance, au bureau, à l'atelier comme dans le laboratoire de recherche, est affaire d'expérimentation collectivement réglée.

Les concepts vivent ou meurent dans la transmission des ficelles de la réussite, du sentiment agacé de l'échec, de la passion de trouver la manière de régler le geste ou la pensée qui va conduire au succès. Les chercheurs n'ont pas le monopole de l'expérimentation, de sa passion et de sa rigueur. On peut le dire sans confondre les fonctions et les genres. On peut même dire que l'expérimentation est à la base du développement des connaissances, celles qui sont enseignées comme celles qui se développent et se transmettent sur le tas. La production de biens comme de services est le lieu d'une intense activité d'organisation et de réorganisation du travail, à tous les niveaux.

L'avènement de « l'expérientiel » sans expérimentation signale donc peut-être un risque: verser dans l'illusion que l'expérience trop peu rapportée à sa réalité organisationnelle et collective, est affaire de vécu individuel. A dignifier les connaissances professionnelles, on rejeterait dans l'ombre leur histoire sociale. On se priverait du même coup de la possibilité de comprendre ce qu'est une connaissance professionnelle: mobilisée par celui qui travaille, elle est toujours singulière, mais elle trouve son efficacité lorsqu'elle répond à la pensée des autres, avec lesquels le sujet coopère sur le même objet. C'est pourquoi ce n'est pas simple d'apprendre un métier, et de parvenir à être un professionnel à titre personnel. Il n'est pas plus facile de s'appropriier, au sens psychologique, des concepts professionnels que des savoirs enseignés.

On a affaire à une réalité humaine unique: le développement vivant de la pensée humaine. Qu'il porte sur des objets différents – scientifiques ou empiriques – et qu'il se réalise dans des organisations différentes, n'en fait pas pour autant deux réalités psychologiques.

Certes, il faut distinguer: alors que les scientifiques sont soumis à la contrainte d'explicitier leur méthode, dans les situations de production c'est d'abord le résultat qui compte, de sorte que la méthode glisse au rang de moyen d'action, elle est « incorporée » au geste professionnel. De plus, au travail, plus le professionnel expérimente, plus il étend sa palette de méthodes, pour parvenir à un même résultat. Il ne les met alors pas toutes en œuvre, évidemment. Lui aussi, il dispose d'un « rasoir d'Occam », dans son genre. Mais la plupart de ses ressources deviennent rapidement peu conscientes, pour laisser l'esprit disponible à l'action en cours.

La distinction montre bien l'unité profonde de ces deux ressources : Pour prendre la mesure du développement des conceptualisations qui organisent la vie au travail, on a besoin des termes abstraits des référentiels de diplômes. La qualité explicite de leur définition permet de faire surgir ces pensées implicites qu'on ignore. C'est justement leur différence qui rend possible l'évaluation en validation des acquis de l'expérience. Ce qui fait la faiblesse des concepts scientifiques, écrivait le psychologue Vygotski, fait la force des concepts scientifiques, et inversement. Le paradoxe est puissant et productif pour le travailleur lui-même, lorsqu'il installe sa pensée sur la ligne de partage des deux manières de penser qui peuvent se redéployer. L'évaluation provoque une discordance créatrice, entre les deux ressources de la pensée, pour l'individu.

Finalement, on lirait bien volontiers désormais un nouveau texte d'Y. Lochard, qui rendrait compte de la même exploration historique qu'il vient de réaliser, mais qui porterait cette fois sur le mot « expérimental ». Comment vit-il, depuis les années 1960 ? A-t-il perdu de la vitesse en même temps que son concurrent gagnait les sphères sociales les plus hautes ? Faisons l'hypothèse que le mot « expérimentiel » n'est pas quitte avec sa victoire. Il est habité de l'intérieur par cet autre lui-même, qu'il tente d'ignorer.